

# LE PATRIOTE DES OPELOUSAS.

PUBLIE AUX OPELOUSAS, PAROISSE DE ST. LANDRY, LOUISIANE, TOUS LES SAMEDIS MATIN, PAR ALBERT DEJEAN, CYRUS THOMPSON ET ALF. LIVINGSTON.

VOLUME I.

OPELOUSAS, SAMEDI MATIN, 21 AVRIL, 1855.

NUMERO 8.

## LE PATRIOTE.

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Est de \$3 50 par an, payable d'avance, et \$3 50 si la souscription n'est pas payée dans les premiers trois mois. Dix cents pour un seul numéro du journal.

LES AVIS.

Devont être adressés à raison de 5 cents la ligne pour chaque publication. Une déduction libérale sera faite pour les avis à l'année ou pour un an.

Il ne sera rien inséré pour moins d'une planche.

OPELOUSAS, SAMEDI MATIN, 21 AVRIL, 1855.

NOTRE JOURNAL.

Malgré les prédictions de quelques prophètes modernes que notre journal ne jouirait que d'une courte vie; malgré les bruits infâmes, circulés par de certains individus, dans le but de préjudicier l'esprit public contre nous; malgré les efforts extraordinaires qu'ils ont faits pour nous faire du tort; malgré tous les moyens qu'ils ont employés contre nous, moyens qui ont démontré que ces mêmes individus avaient abandonné tout sentiment de vérité, d'honneur et de probité pour atteindre leur but; malgré tous ces obstacles, disons-nous, qu'ils ont rencontrés sur notre chemin, nous pouvons proclamer aujourd'hui à nos amis et au public que notre entreprise a réussi, que le "Patriote" est en voie de devenir le journal le plus prospère hors de la Nouvelle-Orléans.

Il n'y a que quelques semaines que le premier numéro de notre feuille parut, et déjà notre liste d'abonnés est presque aussi nombreuse que celle d'aucun autre journal publié à la campagne. Quant à nos colonnes d'avis, elles reçoivent un encouragement libéral; tandis que notre liste d'abonnés est déjà presque suffisante pour payer tous les frais du Bureau. Nous recevons tous les jours des marques de l'approbation de nos concitoyens. Tous les jours nous apercevons, qu'ils ont pu se posséder de donner foi aux bruits mensongers qu'on a fait courir contre nous et contre nos principes. Dès le commencement, nous étions persuadés, qu'il était impossible de supprimer la vérité et que de pareilles calomnies rejaille- raient, tôt ou tard, sur ceux qui les avaient inventées. Nous ne nous étions pas trompés. Aujourd'hui, notre feuille est dans un état prospère, malgré les prédictions et leurs honteuses calomnies, et si nos amis continuent à manifester autant d'intérêt en notre faveur qu'ils l'ont fait dorénavant, le "Patriote" avant l'expiration de cette année, sera le journal le plus florissant de la campagne.

INCENDIE.—Dimanche passé, à environ onze heures et demie du soir, le feu s'est déclaré dans une maison située à l'encoignure des rues Main et du Nord, appartenant à M. J. L. Couret et avant qu'on put se rendre maître des flammes, elles consumèrent ladite bâtisse, ainsi qu'une autre attenante, la propriété de M. Honoré Jahan. M. Couret venait de recevoir un accostement complet de liquores etc., dans le but d'y ouvrir un café, dont rien n'a été sauvé. Le propriétaire de M. Jahan était assuré pour \$1500. On estime les dommages à 7 ou 8000. Il y a peu de doute que cela fut l'œuvre d'un incendiaire.

LE PROGRES.—Tel est le nom d'un journal quotidien publié à New York dans la langue française par M. Malespini et Baron, et dont nous sommes redevables d'un numéro à la courtoisie de M. Valade de notre village. Le "Progrès" est rédigé avec force et érudition et contient des nouvelles tant d'un genre politique que privé. Son recueil de faits étrangers, ainsi que sa correspondance étrangère, ne laisse rien à désirer. Les journaux de ce genre étant excessivement rares chez nous, nous ne doutons pas que le "Progrès" reçoive un encouragement libéral de notre population Franco-Américaine. Pour prix d'abonnement, voyez avis dans une autre colonne.

M. Valade en est l'agent pour les Opelousas.

Nous lisons dans le "Boston Transcript" que Mlle Elizabeth Pratt qui vient de mourir à Boston, a laissé vingt mille piastres à l'hôpital général du Massachusetts.

Le steamer San Jacinto a, dit-on, reçu l'ordre de se rendre dans le Golfe du Mexique et de se tenir en croisière près de l'île de Cuba.

Plus de 1300 hommes se trouvaient aux camps de Jefferson, Missouri; ces troupes doivent faire partie de l'expédition contre les Indiens des Blanches. Un vapeur chargé de troupes est déjà parti pour le Fort Leavenworth.

En 1801, il a fallu vingt-et-un jours pour que la nouvelle de la mort de l'empereur Paul arrivât à Londres, et celle de Nicolas a été transmise en Angleterre en quatre heures et un quart. [Courrier.]

FEVRE DIPLOMATIQUE.—Le choix qui a fait Franklin Pierce pour représenter la grande république à l'étranger semble tourner de mal en pis. M. Soule est retourné sans avoir rien fait, M. Mason et Buchanan doivent, dit-on, revenir bientôt. M. Scales est de retour depuis déjà quelque temps. M. Borland, tout le monde sait, s'étant brulé avec les autorités de Greytown, fut obligé d'abandonner son poste. Vient maintenant le tour du consul Hopkins près la république du Paraguay. Il paraîtrait que M. Hopkins, afin d'extorquer de l'argent au président Lopez, s'était donné comme le représentant d'une compagnie américaine au capital de \$1000000 pour construire des canaux qui devaient être de la plus grande utilité pour le Paraguay, et comme il n'en était rien du tout, l'administration se voit forcée de le rappeler. [Messenger.]

## VICTOIRES NATIVES AMERICAINES.

EDENTON, N. C.—Tous les candidats des Natifs ont triomphé à Edenton, Caroline du Nord, par d'immenses majorités.

Le ticket Américain fut élu à Martinsburg, Virginie, avec peu d'opposition.

LITCHBURG, Virginie, 4 avril.—L'élection municipale tenue ici hier, le candidat Natif Américain pour la place de Maire fut élu, ainsi que notre candidat pour Trésorier de ville.

PORTLAND, Maine.—Neil Dow, candidat de notre parti pour Maire, ainsi qu'une majorité des membres du conseil de ville, fut élu dans cette ville.

PROVIDENCE, Rhode Island, 5 avril.—Tous les candidats du parti Natif Américain ont été élus par de fortes majorités. Hopkin gouverneur et Rose lieutenant gouverneur. Pour le Congrès, Thinston et Denton, nos candidats ont triomphé par des majorités, inusitées.

NEW HAVES, Conn.—Les fils de "Sam" ont été élus par un coup de canon et célébrèrent de leur victoire à la dernière élection. Ils se formèrent en procession et rendirent visite à tous les candidats heureux; ceux-ci firent des discours pour l'occasion.

ST. LOUIS, Missouri.—Malgré l'immense population étrangère de cette ville le parti Américain a été victorieux par 1100 voix de majorité!

"Sam" il paraît, se trouvait à l'élection de Columbia, Caroline du Sud, le 4 de ce mois; par son influence les Natifs ont élu leur Maire par 130 voix de majorité.

CLEVELAND ET COLUMBUS, Ohio.—Natifs Américains victorieux.

CLARKVILLE, Texas.—Le parti Natif fut des progrès rapides, et d'ici à novembre l'Etat se prononcera en faveur du ticket Natif Américain.

JEFFERSON CITY, Missouri.—Les Natifs ont élu tous leurs officiers municipaux.

EMMIRE.—Ticket Natif Américain complètement victorieux.

SHREVEPORT, 3 avril.—L'élection municipale qui a eu lieu ici, hier, tous les candidats Natifs ont été élus par de fortes majorités.

GALATIS, Mo.—Lawrence, candidat du parti Natif Américain à la place de Maire, fut élu par une majorité de 202 voix.

NEWBURG, 28 mars.—L'élection municipale ont eu lieu ici, hier: trois sortes de candidats, les Natifs, les Tempéranes et la coalition de Whigs et Démocrates. Ticket Natif victorieux.

VIRGINIE.—L'élection municipale à Morgantown dans cet Etat termina en faveur des candidats de notre parti.

SENeca, New York.—Tous les tickets Natifs ont été élus. "Sam" écrit que les whigs, abolitionistes, démocrates et free soilers, s'étaient ligués pour le renverser, mais il est resté maître du champ de bataille.

RICMOND, Virginie.—L'élection municipale (tenue le 4 courant dans cette ville, le parti Natif Américain, a remporté une victoire complète, ayant élu leur Maire et tous les membres du conseil de ville. Voici le résultat du vote: pour Maire, Joseph Mayo, notre candidat, 1971; John D. Munford, opposition, 715. Le "Richmond Post" fait les commentaires suivants sur le résultat.

"La justice requiert que nous payons un tribut de reconnaissance à l'intelligence et au bon sens de cette portion de la population étrangère qui donna son soutien aux candidats Natifs Américains. Sachant que le succès du parti Américain avançait leur bonheur et leur fortune autant que ceux des Américains Natifs une grande partie soutinrent ouvertement nos candidats. Nous sommes persuadés qu'ils le feront toujours.

Le "London News" donne la biographie suivante de Don Carlos, qui est mort le 3 mars dernier, à Trieste:

Charles Maria Isidore de Bourbon, plus généralement connu sous le nom de Don Carlos, était le fils cadet de Charles IV, roi d'Espagne, et de Louise Maria Thérèse, princesse de Parme.

Il naquit le 29 mars 1788. Sa vie ne fut qu'une longue suite d'agitations et de revers.

Enfant, il eut à partager le sort qu'avait imposé l'empereur Napoléon à sa famille royale d'Espagne. Don Carlos et son frère Ferdinand, furent retenus en France comme prisonniers: le premier montra toujours une fermeté de caractère, un profond de jugement telles, que ses ennemis même l'entourèrent du plus grand respect; Ferdinand au contraire, donna souvent des preuves d'une grande pusillanimité.

Après un long exil, Don Carlos revint en Espagne, comme héritier présomptif du royaume de Castille; au moment où il allait être appelé au rang suprême, le testament de Don Ferdinand vint abroger la loi salique, et livrer la couronne à une femme. De là la guerre des Carlites; c'est alors que Don Carlos prit les armes, qu'il essuya de nombreux revers et dut renoncer, enfin, au trône d'Espagne. Ces grands événements sont trop bien connus pour qu'il nous soit nécessaire d'en donner, ici, les détails.

Don Carlos, s'étant retiré en France, en 1838, fut placé, par le gouvernement de Louis-Philippe, sous une stricte surveillance, et dut subir une sorte de réclusion à Bourges jusqu'à l'année 1845, époque à laquelle il lui fut permis de se rendre en Italie. Il abandonna alors ses droits au trône d'Espagne en faveur de son fils aîné, et prit le titre de comte de Molino. Don Carlos se maria deux fois: en 1816, il épousa l'infante Françoise d'Assis (morte en 1843), fille de Jean IV, roi de Portugal.—[I]

ent de ce premier mariage deux fils, l'infant Charles, comte de Montemolin, né le 31 janvier 1818, le prétendant actuel au trône d'Espagne; et l'infant Juan, né le 18 mai 1822.

Le comte de Montemolin a épousé Caroline sœur du roi actuel des Deux Siciles mais n'a pas d'enfant de ce mariage; son frère Don Juan, a épousé l'archiduchesse Marie, fille de François IV, duc de Modène, et a trois fils; de sorte que, les prétendants de cette branche sont assez nombreux pour susciter, dans l'avenir, des difficultés graves à la branche régnante.

## POLITIQUE DE LA RUSSIE.

"Nous n'avons pas l'habitude d'attacher une importance exagérée aux cérémonies des cours étrangères dans les différents phases de leur existence monotone. Les actes auxquels les événements donnent lieu doivent être considérés comme des démonstrations de paix courtoisie qui ne sont pas déplacées entre eux, et le langage dont on se sert les manifestes et les déclarations au public, ont souvent pour but bien plus de dénigrer les pensées de leurs adversaires que de les exprimer.

"Les témoignages de sympathie et les expressions de condoléances adressées par les souverains allemands à la famille impériale de Russie, à l'occasion de la mort subite du dernier empereur, n'ont donc, d'après nous, qu'un très faible rapport avec les conflits politiques dans lesquels les intérêts de l'Europe sont en ce moment engagés.

"D'un autre côté, le ton du Manifeste par lequel le czar Alexandre a annoncé son avènement au trône ne prouve rien quant à la conduite que ce nouveau souverain a l'intention de suivre. Il fait connaître sa résolution de sauvegarder le bien-être de son empire, en y comprenant la Finlande et la Pologne (qui en sont inséparables); il promet d'en maintenir "l'indivisibilité" comme un étendard de puissance et de gloire, et d'accomplir par lui-même les desirs et les vœux de ses prédécesseurs Pierre, Catherine, Alexandre et Nicolas.

"Dans le manifeste d'un jeune prince montant sur le trône et dans le premier effort doit être de s'assurer l'affection et le respect de son peuple, une telle déclaration est parfaitement naturelle: un prince dont on suspecte la modération est peut-être plus tenté d'avoir recours à ce genre d'expressions qu'un autre dont la réputation de patriotisme véhément serait incontestablement établie.

"Mais si un tel langage était adressé à l'Europe, il serait ridicule; car, on ne peut dire d'un empire qu'il est un étendard de puissance et de gloire, alors que ses ports sont bloqués, ses flottes obligées de disparaître de la surface des mers, ses troupes battues dans chaque rencontre avec l'ennemi, une grande partie enfouie de ses provinces occupées par une armée ennemie.

"Le jeune empereur peut encore beaucoup moins se vanter, avec quelque ombre de raison, d'accomplir, lui, les projets de Pierre, de Catherine, d'Alexandre et de son père défunt, si par ces paroles il est censé s'engager à renverser l'empire ottoman et à établir une Eglise et une royauté d'Orient sous la protection des cieux de Russie.

"Depuis que toutes les grandes puissances se sont obligées par des traités et ont pris les armes pour résister et l'empêcher, jamais un tel projet n'a paru moins praticable qu'en ce moment; le seul avis d'une intention positive de donner suite aux idées agressives des souverains c'est serait une provocation directe au reste de l'Europe. Il est peu probable que la cour de Saint-Petersburg tiendrait un tel langage, si elle avait l'intention de s'y conformer vis-à-vis de l'étranger, et nous sommes plus probable que ces mots ont été dictés par la nécessité de carresser les passions d'un parti puissant et populaire.

"On peut cependant conclure du ton général du manifeste que la nation russe est plus disposée à la guerre qu'à la paix. En effet, il ne s'y trouve aucune allusion à une espérance de même voir le conflit actuel se terminer; mais si Alexandre II voulait poursuivre les desseins qui ont rompu les bons rapports de son prédécesseur avec la majorité des Etats européens, il n'est pas probable qu'il eût en recours à un tel mode de faire connaître ses intentions. Lorsqu'il a vingt-neuf ans, son père, l'empereur défunt, monta sur le trône, après avoir vaincu une sanglante révolte militaire, il déclara à son peuple, dans un langage analogue, quoique plus modéré: "Qu'il vivrait uniquement pour son peuple, régnant comme Alexandre avait régné, afin d'accomplir ce que ce souverain regretté avait désiré réaliser pour le bonheur de la Russie." Avec cet exemple sous les yeux, il espérait mériter les bénédictions du ciel et l'amour de ses peuples.

"Tel est le prétexte de ce régime du monarque qui tient la volonte ou la force de résister à tout jamais le sceptre russe, qui était monté sur le trône au milieu des convulsions d'une guerre. Certes, nous ne pourrions produire de preuves plus convaincantes de la vanité de ces manifestes, analysés au point de ce pratique, et nous nourririons l'espoir que la violence affectée du dernier document sera aussi peu sincère que l'était la modération affectée du premier.

"Cependant, le doute est permis sur la question de savoir si un souverain russe pourrait se voir la volonte ou la force de résister à une manière permanente à cette politique traditionnelle qui remonte aux fondateurs de l'empire, ou de la suspendre par un acte positif de sa politique personnelle. L'empereur Alexandre le a quelques fois désavoué les précédents posés par Pierre et Catherine; il a même coqueté avec les institutions libérales de l'Europe occidentale: mais il s'est allié à Napoléon à Tilsit pour obtenir les provinces danubiennes, et il s'est prévalu de son ascendant en 1815 pour étendre ses frontières de la Vistule à la mer Noire en 1822. Alexandre se disait être le fils de la Russie, et résistait aux idées de ses sujets contre le Turquie, et il parlait des échecs de cet antagonisme. De la même façon, l'empereur Nicolas, durant une grande partie de son règne, a affecté une complète renonciation à la politique héréditaire de sa maison. Dans une de ces conversations avec sir Hamilton Seymour, en 1853, il lui dit: "Vous connaissez les rêves et les projets que l'impératrice Catherine nourrissait; ces précédents sont arrivés jusqu'à nous; mais, tout en héritant d'immenses domaines territoriaux, je n'ai pas hérité de ces visions ou de ces intentions, comme il vous plaît de les appeler."

"Cependant, déjà à ce moment, comme les événements l'ont prouvé, il s'engageait dans un système politique en opposition avec ces décla-

rations, absolument comme si l'opposition faite par lui jusqu'à ce jour à la politique traditionnelle de la Russie n'avait pu de force de résistance, comme s'il était totalement poussé dans une voie qu'il a parcourue jusqu'à y perdre son honneur et sa vie.

"En présence de ces deux exemples frappants de la part de deux empereurs qui prétendent continuer plutôt qu'exciter les traditions agressives de la Russie, l'Europe tout entière a le droit de se poser cette question: si elle peut avoir une confiance quelconque dans les promesses que la cour de Saint-Petersbourg peut lui donner; et la conduite du nouvel empereur, annonçant à son peuple sa résolution d'accomplir les desseins que ses prédécesseurs avaient nourri plus ou moins secrètement, impose sans aucun doute aux puissances alliées le droit d'exiger de la Russie des garanties positives et sérieuses contre la poursuite de projets hostiles à la paix de l'Europe.

"Nous supposons que les premiers efforts des plénipotentiaires réunis à Vienne porteront sur le problème de reconnaître chez les envoyés russes quelle est la véritable politique du nouveau régime. Vu la position critique dans laquelle toutes les autres puissances sont actuellement placées vis-à-vis de la Russie, toute ambiguïté doit disparaître.

"D'une part, il y a l'intérêt commun et la politique commune de l'Europe unie pour s'opposer à toute agression violente, pour défendre les droits sacrés, pour maintenir les lois, et cette politique a été récemment sanctionnée par les traités signés entre les puissances. D'autre part, se placent les intérêts privés et la politique spéciale de la Russie, système hostile, arbitraire, qu'aucune loi ne régit ni ne contrôle, excepté les forces levées pour la combattre. La première politique est défendue par tous les Etats les plus civilisés de l'Europe, l'autre n'y a pour appui que l'esprit fanatisé et les hordes barbares de ses populations, et il se peut que l'empereur ne soit lui-même qu'un instrument des passions auxquelles son père a fait un appel si prompt et si coupable.

"Quoi qu'il en soit, le nouveau souverain doit choisir et faire connaître son opinion: la paix avec l'Europe ou la guerre contre elle; car la Russie ne peut poursuivre sa politique séculaire, sans livrer un combat mortel et désespéré à toutes les forces coalisées de la civilisation et de l'indépendance du monde entier." [London Times.]

## LE NOUVEAU CZAR ET LA PAIX.

La presse de l'ancien et du nouveau monde discute la question de savoir si l'avènement d'Alexandre au trône de Russie favorisera le rétablissement de la paix. On ne peut la-dessus que se livrer à des conjectures. Le nouveau czar a déclaré qu'il continuerait la politique de son père, mais cela ne l'engage à rien évidemment. Il n'est pas probable cependant qu'il fasse aucun sacrifice à la cause de la paix; il voudra marquer le commencement de son règne par la fermeté et l'énergie auxquelles Nicolas a habitué le peuple russe. On ne doit pas s'attendre à le voir faiblir, mais comme son amour propre n'est point engagé comme l'était celui de son père, il sera sans doute plus facile de négocier avec lui.

Chaque manifeste du nouvel empereur sera commenté par les journaux et par les cabinets, qui y chercheront soit la confirmation de leurs craintes soit la réalisation de leurs espérances. Ils voudront surprendre le secret de la pensée d'Alexandre. Voici d'abord le manifeste du successeur de Nicolas à l'armée russe. Cette pièce est datée de Saint Petersburg 3 mars:

"Vaillants guerriers! fidèles défenseurs de l'Eglise, du trône et du pays! il a plu au Tout-Puissant de nous faire subir une grande et douloureuse perte. Nous avons tous perdus notre père commun et notre bienfaiteur. Au milieu de son incessante sollicitude pour la prospérité de la Russie et la gloire de nos armées, l'empereur Nicolas Paulovitch, mon vénéré père, a quitté ce monde pour la vie éternelle.

"Mes dernières paroles ont été celles-ci: "Je remercie la glorieuse et loyale garde qui en 1825 a sauvé la Russie; je remercie l'armée et la flotte, si braves toutes les deux, et je prie Dieu de leur conserver le courage et l'ardeur dont elles ont fait preuve sous moi. Tant que cette ardeur se maintiendra, la tranquillité de la Russie est assurée au dedans et au dehors, et malheur à ses ennemis. J'ai aimé mes troupes comme mes propres enfants et j'ai fait tous mes efforts pour améliorer leur condition. Si je n'ai pas complètement réussi, on ne doit pas en faire un reproche à ma volonté mais à l'impossibilité où je me suis trouvé de faire davantage." Que ces mémorables paroles restent gravées dans vos cœurs comme une preuve de son sincère amour pour vous, amour que je prie, et qu'elles soient un gage de votre dévouement à l'empereur et à la Russie."

Dans un postscriptum, Alexandre annonce à la garde impériale qu'il fait don de l'uniforme de Nicolas, l'invitant à conserver sur son uniforme l'initial du défunt czar et termine par ces mots: "Puisse la mémoire sacrée de Nicolas être conservée dans vos rangs pour devenir le terreau de l'ennemi et la gloire de la Russie."

On considérât en général ce manifeste, en Europe comme indiquant une tendance à la guerre. Quant aux dernières paroles de Nicolas, on lui en attribue tant qu'il est assez difficile de savoir celles qu'il a réellement prononcées. Les journaux anglais assurent que le czar, sur son lit de mort, aurait engagé Alexandre à conclure la paix avec les puissances occidentales, à supposer même que la Russie dût perdre son influence dans la mer Noire. Nicolas aurait ajouté, pour faire cesser l'étonnement de son fils, qu'il croyait lui donner un bon conseil, parce qu'en refusant de souscrire aux conditions occidentales il n'avait jamais cru à la possibilité d'une alliance efficace entre la France et l'Angleterre. Si le czar a en effet tenu ce singulier langage, les journaux anglais l'aurait ignoré. Mais il n'est pas probable qu'il se soit exprimé de la sorte. Nous ajouterons plus volontiers foi à la suite des conseils que, selon les feuilles de Londres, le czar

aurait donné à son fils, il l'aurait engagé à mettre en œuvre tous les moyens pour amener une rupture entre la France et l'Angleterre et pour unir étroitement l'Autriche à la cause de la Russie. Cela est concevable, et cette politique est clairement celle de la Russie qu'Alexandre n'avait pas besoin des avis paternels pour la suivre. [Abelle.]

## NOUVELLES D'EUROPE.

NEW YORK, 12 avril.—Le steamship "Washington" de Brème, par la voie de Southampton, est arrivé dans notre port ce soir. Les dates qu'il apporte d'Angleterre vont jusqu'au 28 mars, et sont plus récentes de quatre jours que celles reçues par le "Baltic".

CONFERENCE DE VIENNE.—Les rapports sur la Conférence de Vienne sont très vagues et peu satisfaisants. Les données auxquelles on peut ajouter font dire que les Alliés n'insistent pas sur la démolition de Sébastopol, mais qu'ils proposent des conditions tout aussi désagréables aux Russes.

BATAILLE DEVIANT HERAFOTOL.—Les nouvelles reçues de la Crimée sont de la plus haute importance. On rapporte que les Russes ayant attaqué toute la ligne des Alliés devant Sébastopol, le 17 mars, ont été défaits et repoussés après avoir éprouvé de grandes pertes!

MARCHÉ DE LIVERPOOL.—MM. Richardson, Spence & Cie, rapportent que le marché au coton de Liverpool n'avait éprouvé aucun changement depuis le départ du Baltic. Les ventes de samedi, lundi et mardi se sont élevées à 26,000 balles, y compris 3000 prises par les spéculateurs et 2800 pour l'exportation, laissant 20,500 aux commerçants.

Le marché s'est clos ferme, mardi soir, dernière date de Liverpool.

M. SOULÉ.—New York, 10 avril.—Le Herald annonce que M. Soulé prépare un volumineux récit de la conférence d'Ostende. Ce document sera publié probablement en juillet; il contiendra, ajoute le Herald, des révélations diplomatiques très curieuses et relatives à Cuba. [Abelle.]

LE CANARD EST-IL POISSON OU OISEAU?—C'est ce que le czar a encore décidé le résultat judiciaire d'une aventure qui, au dire du Journal de Maine-et-Loire, ne serait pas dans une des communes de ce département, avant les dernières neiges.

Un pêcheur, bien averti dans une vaste peau de bique et caché dans les lauzettes, tenait paisiblement le manche de sa ligne, lorsqu'il aperçut un canard sauvage qui se promenait au cours de l'onde. Une singulière idée lui traversa l'esprit. Il souleva doucement un ligier, de manière à laisser l'appât au niveau de l'eau. Le canard aperçut l'amorce, se précipita dessus, l'enleva et prend son vol.

Mais à peine le malheureux volatile s'est-il élevé qu'un coup de fusil retentit. Le canard tombe et le pêcheur, tirant sa ligne, l'amène à lui. Le chasseur, fort surpris de la disparition subite de son gibier, accourt et réclame sa proie au pêcheur. Un débat s'ensuit et menace de devenir assez vif. Un garde, attiré par le coup de fusil, survient. Il est pris pour juge par les deux parties. Le nouveau Georges Dandin décide, dans ce cas, que le canard appartient au pêcheur; mais en même temps il déclare à celui-ci que, comme il n'est pas en règle, il lui dressera procès-verbal pour délit de chasse.

SIR ROBERT PEEL.—Sir Robert Peel, dans un discours qu'il vient de prononcer, a fait entendre les paroles suivantes: "Quant à la lutte actuelle, nous y sommes entrés, afin de soutenir la liberté, et non afin de nous liquer avec le despotisme contre la liberté. Lord Palmerston servirait de garantie à nos intentions. Nous devons plus permettre que le fait de nos deux pays, le Royaume de France et la Prusse, sous le manteau de la neutralité, puisse étouffer l'allié de la Russie. Que la Moldavie et la Valachie soient déclarées royaumes indépendants, et tiennent en échec la Russie, la Prusse comme la Belgique, il y a quart de siècle. Que la Pologne reprenne son rang parmi les nations: ce sera un autre boulevard contre l'empire russe." [Courrier.]

INDIA.—Il est singulier que, while all Europe should be in a state of war excitement, unparalleled for forty years, all India should be in profound repose. It is quietly developing its resources. The electric telegraph has been completed between the various capitals of India, three thousand miles of it having been made in twelve months; and intelligence by steamer at Bombay is now in circulation in two hours at Calcutta, Madras, Agra and London. The line belongs to the state. The railway now in progress from Calcutta to the collieries at Ranegunge, a distance of one hundred and twenty miles, and is for public traffic. The line between Agra and Delhi is being built; and the entrenchments and masonry on a thousand miles will be completed before the 1st of January, 1860, which is the day fixed for uniting the Mongul and the English capitals of India by the rail.

MULE EPAVE.—Arrêtés, près du Grand Coteau, dans cette paroisse, par le sous-agent, une MULE Américaine, couleur d'arabien, portant un panier à la croupe gauche qui paraît distinctement et sensible être de la forme d'un canot. Il y a deux ou trois mois que ladite Mule est le volage du sous-agent. Celui qui la récupérera, voudra bien payer les frais et la retirer.

JOSEPH VENABLE.

LE PROGRES, Journal Quotidien, Publié à New York, en français seulement. Prix d'abonnement, payable d'avance: Six mois \$5 00 Trois mois \$3 00 Dix mois \$7 00 Les frais de poste sont à la charge de l'abonné. On trouve l'agent du "Progrès" pour les Opelousas.

NOUVEAU MAGASIN à la Ville Platte. LOUIS STAGG & CIE, Ville Platte, Négociants en Marchandises Sèches, Quinquinaillerie et Groceries. Informent respectueusement leurs amis et le public, qu'ils viennent de recevoir un grand assortiment d'articles pour habillement d'homme et de femme, ainsi que des Souliers, Bottes, Chapeaux, habillement de chambre, Quinquinaillerie, Médicines, Sel, Whiskey, Farine, Café, etc., etc., qu'ils vendent à des prix très modérés pour du comptant. Ils invitent leurs amis à venir examiner leurs marchandises et leurs prix. Avril 1855.

AVIS.—Le sous-agent prévient toutes les personnes qui lui doivent, de venir régler immédiatement, au plus tard dans le mois d'Avril, si l'agent n'est pas venu, à son bureau et à son ancien magasin, chez Castille frères.

JOSEPH BROWN, Grand Coteau, le 31 Mars, 1855.

## Articles and Reports.

Monday, April 15.—Steamer A. Paulsen, Lynn, from New Orleans via St. Louis. Steamer A. W. Glass, Cope, from New Orleans via Alexandria.

Tuesday, April 17.—Steamer A. Paulsen, Lynn, from New Orleans via Alexandria. Steamer A. W. Glass, Cope, from New Orleans via Alexandria.

## NEW ORLEANS MARKETS.

TUESDAY MORNING, April 17.

The Cotton market was rather dull yesterday, and the sales were confined to about 2000 bales, in small pieces, though without any notable attention. We quote Interior 64c, Ordinary 63c, Middling 62c, Fair 61c. Sugar was in good request, at an advance of 1c, and 800 hhd were taken of 44c for Fair. Of Molasses 1000 bbl were sold at 17c for good quality for Ordinary to Prime. Coffee was dull, with sales of 1000 bbl, of which 574 lbs. Louis Superfine at \$10 1/2, 500 at \$10 5/8, 250 at \$9 7/8 for Fine, and 410 3/4 for Superfine, and 300 Extra \$11 7/8 per bbl. Corn was active, but prices were lower. Sales 18,000 bushels, including 400 Ordinary Mixed at 6c, 14,000 lb twelve or thirteenth lot, at \$1 3/8, White in lots at \$1 06 1/2, and 700 at \$1 07 1/2 per bushel. Oats were also lower, and 3700 bushels of St. Louis were sold in four or five lots, at 65c per bushel. There was a brisk demand for Wares, the sales embraced about 4000 bbl, of which 913 Unsifted Meal at \$15 1/2, 1250 in three lots at \$15 3/8, 600, also in three lots, at \$15 1/2 for Meal; and \$15 7/8 per bbl for M. O. Flour was firmer, with sales of 91 cents Ribbed Hides, in two lots, at \$7, and 25 of Oats at 10c per bushel. 25 Hides of Prime Carolina. Hides were sold at further advance of 6c per lb. 1300 bags Rio Coffee at \$1 01 1/2 and 1000 per lb. Sales 400 boxes Java Candles at 21c, Cash, and 500 at 21c per lb, 40 days. 65 bbls Recd. Hides were sold at \$4, and 60 Raw at 80c per gallon. [Crescent.]

## CATTLE MARKET.—MONDAY EVENING.

The market is bare of Well Cattle, with but few Beves, and a moderate supply of other stock offering. Prices firm.

Western Beves, fine to choice	12c	per lb
Do. good to fine	11c	per lb
Do. ordinary	10c	per lb
Hogs	75c	per lb
Sheep in lots	40c	per head
Choice Sheep	45c	per head
Milk Cows	35c	per head
Calves and Yearlings	25c	per head
Veal Cattle	80c	per head

## NEW ORLEANS PRICES CURRENT.

CORRECTED WEEKLY.

Bagging—Kentucky, per yard	12	to 13
East India	11	to 12
German	10	to 11
Bale Rope—Kentucky, per lb	10	to 12
Beans, per 100 lb	1 65	to 1 70
Coffee—Rio, per lb	1 05	to 1 10
Havana good, per lb	1 10	to 1 15
Candies—N Bedford Sperr, lb	21	to 22
Star	21	to 22
Cordage—Manilla, per lb	1 15	to 1 20
Tarred America	14	to 15
Cornmeal, per bbl	10	to 11
Eggs, per bbl	8 00	to 10 00
Flour—Ohio, etc, sup, per bbl	12	to 13
Illinois and Kentucky	10	to 10 25
St. Louis, City		